

**Mot de la Doyenne, Patricia Rached
lors du colloque organisé par le Réseau El-Mahdi, à l'UNESCO-Beyrouth
sur la « Remédiation pédagogique »**

Il va sans dire qu'accompagner des élèves en difficulté de nos jours relève du défi, tant les conditions d'enseignement et d'apprentissage deviennent plutôt complexes. D'une part, les classes surchargées et hétérogènes, d'autre part, des élèves aux profils variés aussi bien au niveau de leurs styles d'apprentissage qu'au niveau de leurs traits de caractère bien différents... Des classes donc difficiles à gérer, auxquelles s'ajouterait la « constante macabre d'Antibi » (1881, 2003), cette systématisation des mauvaises notes, une sorte d'évaluation-couperet qui entraînerait le découragement et l'exclusion de nombreux élèves... Quelle solution donc pour ces élèves souvent à la traîne, qui « ont du mal à vivre l'école et ses pratiques » (De Ketele, 2017) ? La remédiation, dira-t-on... Oui, mais de quelle remédiation s'agit-il ? Est-ce le soutien scolaire ? l'aide aux devoirs ? les cours de mise à niveau ? S'agit-il de dispositifs ponctuels ou pérennes ?

La remédiation, entendue dans son sens restreint, visant à assurer une aide (un remède) aux élèves à la suite d'erreurs commises pourrait se faire d'une manière ponctuelle. Mais, prise dans son sens plus large, visant à mettre l'apprenant en relation avec le savoir, dans une approche constructive et autonome, épouserait la dynamique d'accompagnement qui s'adresserait à l'élève dans son intégralité, d'une manière holistique, vu l'impact de son bien-être personnel et social sur sa capacité et son désir d'apprendre. Cette approche holistique tiendrait compte des diverses dimensions physique, psychologique, mentale, émotionnelle, familiale, sociale ou encore culturelle, pouvant influencer sa dynamique d'apprentissage.

Si le but de toute éducation est « de faire des hommes avant tout », reprenant l'expression d'Olivier Reboul, la démarche d'accompagnement de l'élève serait donc un peu plus complexe. Elle viserait à travailler sa posture d'apprenant, le dotant des habiletés nécessaires pour réussir son métier d'élève, au-delà d'un remède ponctuel apporté à une quelconque difficulté disciplinaire. Cela suppose une posture d'accompagnateur bienveillant, apte à cheminer auprès de l'élève sans l'envahir, dans une juste distance, afin de contribuer à développer ses compétences d'apprenant. Il l'aide à construire son savoir, d'une manière volontaire et autonome, à adhérer à l'apprentissage avec conviction et liberté, pour réaliser son propre projet et non de celui que le maître lui indique.

Mais, cette tâche ardue et délicate interpelle l'humilité de l'accompagnateur, d'autant plus que, dans ce cheminement, rien n'est prévu à l'avance. L'accompagnateur découvre avec l'élève accompagné les aléas du parcours, s'y adapte et accepte de s'enrichir de cette expérience, à cachet humain unique. Il découvre avec lui un savoir et un savoir-faire, notamment une manière d'être et d'agir, au point de reconnaître souvent, qu'en formant, il se forme, rejoignant Pierre Dansereau

qui dit à ses étudiants : « Si je n'apprends rien de vous, vous n'apprendrez pas grand-chose de moi ».

La Faculté des sciences de l'éducation de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth épouse cette cause, celle de la pédagogie de l'humain. Elle aspire à former des éducateurs compétents, férus de valeurs humaines et dignes d'accompagner chaque élève dans sa singularité, afin de les aider « à faire de leur vie un original, c'est-à-dire une vie unique et non une copie d'autres vies », selon Barnabé et Dupont. Elle est consciente que l'individualisme est mère de tous les vices et qu'une éducation réussie serait dans la formation d'apprenants qui aspirent à "se vouer-à-l'autre" ou comme le dit si bien Emmanuel Lévinas « la possibilité de l'un-pour-l'autre », se plaçant ainsi au cœur de l'éthique. La Faculté des sciences de l'éducation voudrait ainsi que les éducateurs qu'elle forme mettent leurs compétences au service de la société, afin de construire un monde meilleur, faisant « advenir l'humanité dans l'homme », selon la belle expression de Philippe Meirieu.

Patricia Rached